



HAL
open science

Savoir ouvert et savoirs autochtones : inclusion numérique pour une réaffirmation culturelle

Karine Gentelet, Nathalie Casemajor, Christian Coocoo

► To cite this version:

Karine Gentelet, Nathalie Casemajor, Christian Coocoo. Savoir ouvert et savoirs autochtones : inclusion numérique pour une réaffirmation culturelle. Le patrimoine à l'école : médiation et médiatisation des savoirs, A paraître. hal-03194948

HAL Id: hal-03194948

<https://hal.science/hal-03194948>

Submitted on 9 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gentelet K., Casemajor N. et Cocoo C. (sous presse) « Savoir ouvert et savoirs autochtones : inclusion numérique pour une réaffirmation culturelle », dans Soumagnac, K. et de Bideran J. (dirs.) *Le patrimoine à l'école : médiation et médiatisation des savoirs*, Londres, ISTE.

Karine Gentelet, Professeure-chercheure, Université du Québec en Outaouais

Nathalie Casemajor, Professeure-chercheure, Institut national de la recherche scientifique

Christian Cocoo, Coordonnateur des services culturels, Conseil de la nation Atikamekw

Savoir ouvert et savoirs autochtones : inclusion numérique pour une réaffirmation culturelle

En 2017, la Fondation Wikimedia a lancé une vaste discussion au sein du mouvement Wikimedia afin de définir ses objectifs stratégiques pour la décennie à venir. Le manque de diversité parmi les contributeurs aux projets Wikimedia s'est imposé comme un des sujets les plus récurrents. En incluant davantage de savoirs non-occidentaux, la plateforme Wikimedia se rapprocherait de son but de réunir « la somme de toutes les connaissances »¹ dans un projet de savoir ouvert (*open knowledge*). Contribuer à une encyclopédie collaborative en ligne pourrait également permettre de renforcer le pouvoir de décision des Peuples autochtones sur un certain nombre de sujets les concernant. Cela offre notamment l'opportunité de créer des ressources éducatives numériques dans leur langue. Toutefois, cet impératif de diversifier les sources de savoirs et de rendre *tout* savoir et héritage non-occidental disponible en ligne peut s'avérer être une source de tension.

Ce chapitre analyse la façon dont deux communautés de savoir différentes – les Atikamekw Nehirowisiwok (un Peuple autochtone canadien) et le mouvement Wikimedia – peuvent interagir dans le processus de création de biens informationnels communs ouverts. Il s'appuie sur un projet de recherche-action mené en 2016-2017 en partenariat avec la nation Atikamekw Nehirowisiw et Wikimedia Canada. Intégré au programme éducatif d'une école secondaire du village de Manawan (Québec), le projet a accompagné le lancement d'une encyclopédie Wikipédia dans la langue Atikamekw Nehirowisiw. Nous présentons les résultats du projet en examinant les défis et les opportunités associés au processus collaboratif de création de contenus en langue Atikamekw Nehirowisiw. Quelles sont les conditions de l'inclusion des savoirs autochtones et traditionnels (SAT) dans les projets de savoir libre tel Wikipédia ? Quels en sont les enjeux culturels et politiques ? Comment négocier les rapports de pouvoir à l'œuvre d'une part dans l'ouverture de Wikipédia aux savoirs autochtones et d'autre part dans l'inclusion de contributeurs autochtones ? En quoi ce processus d'ouverture et d'inclusion affecte-t-il les capacités d'agir et de se représenter du point de vue des Peuples Autochtones ? Situait notre démarche au croisement des champs des études des médias, des études autochtones et des *sciences and technology studies*, nous adoptons la perspective de l'écologie des savoirs [STA, 10] afin d'analyser les relations complexes entre pratiques de savoir et infrastructures numériques. Le matériel présenté dans ce chapitre résulte de la réflexion collective du groupe de participants au projet (majoritairement des intervenants en milieu scolaire -- enseignants et éducateurs spécialisés en langue atikamekw) et de son analyse par les auteurs : un Atikamekw

¹ Extrait de la vision de la Fondation Wikimedia : « Imaginez un monde où tout être humain pourrait librement puiser dans la somme de toutes les connaissances. Tel est notre engagement ». *Notre vision*, https://Wikimediafoundation.org/fr/about/vision/?noredirect=fr_FR (consulté le 1^{er} février 2019).

Nehirowisiw responsable du Service de la culture du Conseil de la nation Atikamekw (CNA) et deux chercheuses d'ascendance européenne².

Dans un premier temps, nous étudierons les relations entre ouverture des savoirs et inclusion en examinant les rapports de pouvoir situés à l'intersection entre les pratiques de savoir des communautés autochtones (particulièrement les Atikamekw Nehirowisiwok) et celles du mouvement Wikimedia. Puis nous évaluerons de manière critique les activités et les résultats du projet en ce qui concerne les conditions sociales, politiques et onto-épistémologiques de l'inclusion et en ce qui concerne le renforcement des capacités (*empowerment*) des communautés autochtones. Par rapport à la transmission des savoirs autochtones, il ne faut pas surestimer l'impact de la production numérique mais reconnaître que certaines des opérations les plus cruciales sont réalisées lors d'interactions en face-à-face et d'activités culturelles qui prennent place sur le territoire de la communauté.

1. Pratiques de savoir

Au sens large, le savoir peut-être conceptualisé comme la manifestation d'une conscience, d'une compréhension ou d'une méthode à l'œuvre dans un processus de subsistance et de construction du monde. Bien plus qu'un catalogue fixe de ressources, le savoir est à la fois un vecteur et un résultat de l'action, participant à la prise de pouvoir et à l'exercice du pouvoir. Nous entendons le savoir comme une pratique [STA, 10] située dans une configuration sociohistorique, et par là, les pratiques de savoir, comme des ensembles d'activités incarnées et organisées. Les pratiques de savoir se déploient dans l'interaction entre les membres d'une communauté et leur environnement matériel (naturel, construit, technologique). Diverses à travers le monde, elles sont modelées par les institutions (incluant les lois sur les droits d'auteur et les coutumes traditionnelles) ainsi que par les cultures (formes symboliques, langues, croyances, schémas sociaux) et les cadres de l'expérience quotidienne.

Notre projet s'intéresse plus particulièrement aux frontières, aux interfaces et aux écarts entre les principes et protocoles de savoir de communautés de pratique différentes. La perspective théorique de l'écologie des pratiques [STE 05] nous amène à reconnaître que les écarts (discontinuités) entre ces différents cadres d'action ne peuvent pas être comblés aisément. Nous cherchons donc à explorer les défis que représente l'articulation des pratiques de savoir wikimédiennes et Atikamekw Nehirowisiw autour d'un but commun de transmission de savoir (ce que Jones et Jenkins appelle un trait d'union ou *hyphen*; [JON 08]), tout en maintenant la possibilité pour chacun de poursuivre d'autres buts collectifs séparément voire simultanément : développement de savoir libre et ouvert pour la communauté Wikimedia; affirmation de soi pour la communauté Atikamekw Nehirowisiw.

1.1 Ouverture et capacitation

Les principes du savoir libre et ouvert

Né en 2001, le mouvement Wikimedia s'appuie sur les principes de savoir libre pour constituer des biens informationnels communs et pour les rendre disponibles dans des formats numériques ouverts. La plateforme en ligne Wikimedia est un système d'information web à grande échelle comprenant des centaines de sites interconnectés, dont à ce jour les 291 éditions linguistiques de l'encyclopédie Wikipédia, les 172 éditions linguistiques du dictionnaire Wiktionnaire, la base de données centrale multimédia Wikimedia Commons et bien d'autres. Nous envisageons cette plateforme comme le site d'une écologie de savoir, au sens où elle consiste en de « nombreux systèmes, ayant chacun leur origine et leurs buts spécifiques, qui sont amenés à interopérer au moyen de standards, de strates de protocoles, de pratiques sociales, de normes et de comportements individuels qui tissent les connexions entre eux » [KAR 16, p. 7]³. Autour de chacun de ces projets spécifiques, par exemple la Wikipédia Atikamekw Nehirowisiw, une sub-communauté de contributeurs développe des règles et des lignes directrices adaptées à ses propres buts et à sa propre composition sociale, distribuant rôles et droits au sein d'une structure organisationnelle semi-flexible, dans laquelle les contributeurs peuvent accéder à des statuts variés (administrateur, contrôleur, coordonnateur de projet, bureaucrate, etc.).

Le mouvement Wikimedia est un des hérauts du principe du savoir libre. Celui-ci défend l'ouverture des savoirs sur le Web au sens suivant : l'accès libre aux contenus (sans frais); le partage de ressources communes de savoir (des contenus créés et offerts sur une base volontaire par les contributeurs ou tombés dans le domaine public après l'expiration des droits d'auteur) réutilisables par quiconque, même à des fins commerciales; l'édition collaborative,

² À noter que dans ce projet, les chercheuses n'ont pas eu d'interactions directes avec les élèves.

³ Toutes les citations de sources en anglais dont des traductions des auteurs.

sous-entendant que les contenus peuvent être édités par quiconque; l'opportunité pour tout contributeur de participer à la gouvernance de la plateforme (participation aux discussions à propos des lignes directrices et des politiques, possibilité de postuler pour être élu comme administrateur); la transparence et la responsabilité (caractère public des discussions, des demandes de subventions et des rapports d'activité). La communauté Wikimedia a recours à des outils légaux comme les licences copyleft pour intégrer ces valeurs d'ouverture à la fois dans l'infrastructure de la plateforme (via l'utilisation du logiciel libre Mediawiki) et pour encadrer les réutilisations possibles des contenus publiés sur la plateforme.

Dans quelle mesure la plateforme Wikimedia est-elle un instrument de capacitation et de pouvoir ? D'un côté, en offrant des ressources de savoir libre et ouvert, elle peut constituer un levier d'autonomie, d'autodétermination et d'émancipation au niveaux individuel et collectif pour une vaste diversité de groupes sociaux. D'un autre côté, sa popularité et sa position centrale dans l'écosystème des données du Web contribue grandement à la mise en données (« datafication ») du savoir dans le contexte du capitalisme cognitif [MOU 11]. À l'instar de Jamie [KIN 06], nous soutenons que la posture morale généralement acceptée selon laquelle l'ouverture des savoirs est invariablement bénéfique mérite d'être questionnée. Tout ce qui est fermé devrait-il nécessairement s'ouvrir ? Qui bénéficie des biens communs créés par cette ouverture ? En affirmant que les infrastructures de savoir reflètent à la fois un ordre moral et politique dans lequel certaines communautés de savoir sont dominantes, notre analyse aborde les conséquences politiques et éthiques de l'ouverture du savoir autochtone.

Les Atikamekw Nehirowisiw et les principes SAT

Les Atikamekw Nehirowisiwok font partie de la grande famille linguistique et culturelle algonquienne, commune à de nombreuses Premières Nations canadiennes. Le terme Nehirowisiw (Nehirowisiwok, dans sa forme plurielle) est l'ethnonyme que les Atikamekw Nehirowisiwok utilisent pour se désigner depuis la période précoloniale, durant laquelle d'autres noms leur ont été imposés. Ses quelques 7 700 membres sont majoritairement implantés dans les régions de Lanaudière et de la Haute-Mauricie au centre du Québec, occupant un territoire ancestral appelé Nitaskinan. Durant la première moitié du 19^e siècle, pour différentes raisons hors de leur contrôle, les Atikamekw Nehirowisiwok, qui étaient auparavant des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs semi-nomades, se sont établis dans trois communautés appelées Manawan, Opitciwan et Wemotaci. Avant cette sédentarisation, ils vivaient en groupes familiaux, pratiquant leurs activités traditionnelles sur leurs territoires respectifs. Les activités traditionnelles de chasse, de pêche et de cueillette sont encore largement pratiquées aujourd'hui dans les trois communautés. La langue Atikamekw est également encore bien vivante. D'après un sondage de 2014 réalisé par les Services linguistiques du CNA, 96% des Atikamekw Nehirowisiwok parlent encore leur langue, ce qui est le plus haut taux de conservation des langues autochtones du Canada⁴.

À des fins de clarté, nous ferons référence à la nation Atikamekw Nehirowisiwok dans son ensemble comme étant une communauté de pratique composée de différentes sous-communautés, chacune avec ses propres coutumes et variations linguistiques délimitées par des frontières internes. Les membres de la nation Atikamekw Nehirowisiwok tendent à partager les buts communs de l'affirmation politique, de la résurgence culturelle et de la revitalisation de leur langue. Demeurant sur des terres ancestrales avant la colonisation européenne, ces communautés se considèrent distinctes de la société canadienne dominante. Leurs descendants sont résolus à maintenir une continuité dans leurs propres institutions sociales, économiques, culturelles et politiques.

Le savoir autochtone inclut non seulement le savoir traditionnel (des pratiques coutumières de longue date) mais aussi le savoir contemporain et futur, tel que les nouvelles expressions produites et distribuées dans les environnements numériques. Ce savoir est produit individuellement et collectivement par les Peuples autochtones. Bien que l'idée d'une dichotomie claire entre savoir occidental et autochtone soit contestée [AWO 15], les onto-épistémologies autochtones présentent certaines différences fondamentales avec les onto-épistémologies occidentales. Leur écologie du savoir s'appuie sur des pratiques distinctes sur le plan culturel, sur le plan des modèles de classification et des cadres de signification, tous structurés d'après les représentations autochtones du monde. Ces représentations se reflètent dans leurs systèmes linguistique, légaux et spirituels ainsi que dans leurs interactions sociales. Leurs pratiques de savoir

⁴ CNA, « Langue Atikamekw », *atikamekwsipi.com*.

URL : http://www.atikamekwsipi.com/la_langue_atikamekw (consulté le 29 juin 2018).

reposent principalement sur la transmission orale et valorisent le rôle des Aînés en tant que gardiens du savoir et de la langue.

Le savoir traditionnel autochtone est généralement associé à des aptitudes que les individus ont acquises par la pratique [ETH 17]. Plus qu'un savoir environnemental, il inclut un large éventail d'aptitudes à interagir avec toutes les entités du territoire [POI 14]. Ces entités peuvent être animées (animaux, plantes, lune ou soleil) ou inanimées (roche, vent). Elles ont cependant toutes les mêmes devoirs et responsabilités les unes envers les autres. Elles doivent toutes préserver un environnement équilibré afin que chaque entité, animée ou inanimée, puisse continuer de travailler à la préservation du système dans son ensemble (holisme). Le savoir est ainsi une co-production entre toutes les entités et le résultat de ce système dynamique. C'est pourquoi, pour la plupart des Peuples autochtones, le savoir est partagé et possédé collectivement. Le savoir autochtone est le savoir du territoire, compris comme étant l'espace où toutes ces entités vivent et interagissent pour préserver un monde et un ordre équilibrés [ETH 17].

Résurgence autochtone dans l'environnement numérique

La littérature montre que de plus en plus de communautés autochtones dans le monde utilisent les technologies numériques pour favoriser la résurgence culturelle et l'affirmation politique [PER 16 ; GAL 16]. Dans le contexte des mouvements de décolonisation, de nombreux groupes marginalisés adoptent une position positive et proactive (plutôt que passive et réactive) face à l'environnement numérique. C'est le cas de la nation Atikamekw Nehirowisiw, qui expérimente le potentiel des technologies numériques pour restaurer l'autonomie de ses moyens de communication, pour obtenir le contrôle de la représentation de ses communautés et pour offrir un environnement flexible aux interactions sociales.

L'une de leurs principales préoccupations est la revitalisation de la langue [GAL 09, 12]. Les politiques coloniales d'assimilation ont mené au déni de l'identité autochtone et à la marginalisation des langues autochtones [MAN 74]. Protéger et renforcer les langues autochtones est ainsi crucial pour la résurgence culturelle des communautés autochtones car la langue est un véhicule des structures identitaires, du savoir, des valeurs et des représentations du monde [PER 16, p. 23]. Il n'est donc pas étonnant que le Conseil de la Nation Atikamekw (CNA) ait décidé de placer la revitalisation de la langue en priorité dans la Déclaration de souveraineté qu'il a publiée en 2014. Cette position est en phase avec la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* [NAT 07].

Le CNA et les conseils locaux ont lancé plusieurs initiatives numériques afin de documenter et de valoriser la langue Atikamekw Nehirowisiw, avec un volet spécifique pour les jeunes locuteurs. En 2015, l'Institut linguistique Atikamekw a lancé une application pour téléphone intelligent et tablette afin de favoriser les conversations dans la langue Atikamekw Nehirowisiw. Il développe présentement un atlas linguistique et un dictionnaire qui seront disponibles en ligne. Les technologies numériques offrent un environnement attractif pour les jeunes générations : les langues autochtones peuvent y gagner en visibilité et en crédibilité puisqu'elles sont incorporées à des pratiques discursives et à des activités sociales quotidiennes. Elles pourraient également contribuer à abaisser les barrières entre les catégories de locuteurs (avancés et moins avancés) en les faisant interagir de manière plus spontanément sur des sujets informels [HEN 17].

1.2 De l'inclusion à l'affirmation

Considérant la spécificité des savoirs autochtones, l'anthropologue Kimberly Christen a questionné l'objectif du partage sans limite des savoirs sur les plateformes ouvertes. Elle soutient que « les communs n'ont jamais été un lieu d'inclusion » et que les défenseurs du savoir libre « ont été coupables d'un aveuglement culturel autour des conditions d'accès et d'ouverture » [CHR 12, p. 2876-2878]. Il existe en effet une tension entre d'un côté les perspectives maximalistes du savoir libre et ouvert (telle que la vision libérale et universaliste de Wikimedia selon laquelle chaque être humain peut partager librement la somme de tous les savoirs et la rendre accessible à quiconque), et de l'autre les perspectives autochtones sur l'ouverture des savoirs.

Les limites des perspectives maximalistes sont doubles. D'une part, elles tendent à négliger la spécificité culturelle des écologies de savoir des Peuples autochtones, qui pose certaines limites et conditions au partage du savoir. En effet, chez plusieurs Peuples autochtones, incluant les Atikamekw Nehirowisiw, certains éléments de savoir sont considérés comme « communs » et peuvent être librement partagés avec tous et toutes, au sein ou à l'extérieur de la communauté. D'autres, par contre, sont considérés comme spécifiques à une famille ou à un individu (par exemple des savoirs artisanaux). D'autres savoirs peuvent aussi être sacrés et secrets, comme des rituels restreints aux membres

spécifiques d'un groupe d'âge ou à un genre. Dans l'ensemble, l'organisation générale du savoir sur la plateforme Wikimedia reflète principalement une vision occidentale du savoir. Cela se reflète dans le choix du format encyclopédique, dans l'accent mis sur les sources écrites, dans la structure interne des articles (compartimentés en sections thématiques) ou encore dans son système de classification d'articles (choix des catégories). Selon Jeannette Coocoo, une Aînée qui a participé à la traduction de l'interface utilisateur Mediawiki, le mot « catégorie » était l'un des termes les plus difficiles à traduire dans sa langue. Même l'idée que les contributions au wiki devraient être signées par des individus tranche avec les usages de nombreuses sociétés traditionnelles où l'expression du savoir est principalement collective [GAL 16].

D'autre part, les perspectives maximalistes ne prennent pas en considération la configuration sociohistorique des relations sociales héritée de la période coloniale. Celle-ci charrie des relations de pouvoir asymétriques entre les Peuples autochtones canadiens et les descendants des colons. La relation des Peuples autochtones avec les institutions occidentales qui garantissent le principe du droit de propriété (incluant les licences libres *copyleft* qui en découlent) et avec le marché constituent toujours un enjeu de lutte politique. Pour des populations encore aux prises avec les effets de la dépossession organisée de leurs terres et de leurs cultures, et dont la conscience politique est marquée par ces luttes pour une reprise de contrôle sur leurs droits collectifs, la perspective de partager librement leurs ressources de savoir et de céder le contrôle de cette propriété collective peut être interprétée comme une nouvelle tentative de dépossession. Alors que la communauté Wikimedia tend à avoir une conception des biens communs globalisée et déterritorialisée, la communauté Atikamekw Nehirowisiw apporte une perspective locale et territorialisée. Par ailleurs, la perspective d'étendre les coutumes traditionnelles à l'environnement numérique a plusieurs effets : l'oralité demeure le médium privilégié, le savoir traditionnel n'est pas distribué également et partagé librement parmi tous les membres de la communauté, les informations sensibles devraient être protégées et l'affirmation politique fait nécessairement partie de l'équation. Depuis 2016, une campagne mondiale intitulée *Whose Knowledge?* a été lancée au sein du mouvement Wikimedia dans le but de mettre en place « des processus participatifs responsabilisants dans lesquels les communautés cartographient leurs propres connaissances au lieu des Wikipédiens le fassent au nom d'une communauté donnée » (Whose Knowledge ?, 2016). « N'écrivez pas sur nous sans nous ! » plaident les fondateurs de cette initiative [SEN 17].

Nous soutenons que la principale condition pour « l'ouverture » du savoir autochtone en tant que bien commun est l'inclusion de Peuples autochtones dans le processus de constitution de ces biens communs. Par inclusion, nous entendons les conditions matérielles, sociales, onto-épistémologiques et politiques qui permettraient aux contributeurs autochtones de participer aux pratiques de savoir libre et ouvert en accord avec leurs objectifs politiques et culturels. Pour être en mesure d'exercer ce pouvoir, les peuples autochtones devraient être autorisés à exprimer leurs subjectivités politiques et culturelles. Ce processus devrait leur permettre de décider des modalités de cette ouverture, et leur permettre d'exclure potentiellement certains éléments de la mise en bien commun.

Toutefois, ces processus d'inclusion comportent des limites importantes au sens où ils consistent généralement à ramener l'expression qui se fait dans les marges au sein du cadre dominant, au risque de l'assimilation. Au-delà de l'inclusion, les subjectivités autochtones requièrent une auto-affirmation au sein de leurs propres sphères et cadres de pratique [COU 07, p. iv]. Nous soutenons que le processus de constitution d'un Wikipédia autochtone devrait offrir de telles opportunités d'auto-affirmation, incluant l'appropriation des outils numériques pour revitaliser la langue et activer les imaginaires symboliques traditionnels, afin de créer de nouvelles représentations et significations d'un futur médiatisé par les technologies numériques.

2. Construire un Wikipédia autochtone

2.1 Langues autochtones et savoir autochtone sur la plateforme Wikimedia

À ce jour, onze langues autochtones des Amériques ont un Wikipédia entièrement opérationnel. Avec un large bassin de locuteurs, les langues autochtones d'Amérique latine ont la présence la plus active du continent sur Wikipédia (notamment le Wikipédia Quechua avec 19 900 articles). Au Canada, il existe seulement trois Wikipédias autochtones⁵. Plus modestes en taille, ils incluent : le Wikipédia en Atikamekw Nehirowisiw⁶, présentement le plus développé (plus de 1000 articles), en Inuktitut (404 articles) et en Cri (129 articles). D'autres Wikipédias autochtones canadiens sont

⁵ En comparaison avec les 60 langues canadiennes autochtones regroupées en 12 familles linguistiques distinctes.

⁶ <http://atj.wikipedia.org/wiki/Otitikowin>

présentement dans l'Incubateur, un espace de projet distinct où de nouvelles encyclopédies sont développées. Lorsque notre projet a débuté en 2016, le Wikipédia Atikamekw Nehirowisiw était dans l'Incubateur depuis trois ans.

Même dans les Wikipédias écrits dans des langues autochtones, les contributeurs autochtones représentent souvent une minorité parmi les wikipédiens impliqués. Un sondage concernant les Wikipédias autochtones d'Amérique latine [PER 17] montre que l'ensemble des douze encyclopédies incluses dans le sondage avaient été lancées par des usagers non-autochtones. Plusieurs d'entre elles avaient été lancées par des linguistes de pays étrangers, qui n'avaient que peu ou pas de lien avec le groupe autochtone dont la langue servait de support. Pérez Ramírez montre aussi que les locuteurs autochtones tendent à ne pas être très actifs dans la création de contenus mais aussi à être absents des mécanismes décisionnels (peu d'administrateurs sont autochtones). De ce fait, des sujets importants comme la qualité des articles et la propriété intellectuelle font rarement l'objet de discussions au sein de ces projets. Un autre problème mis en évidence par le sondage est le fait qu'une bonne partie du contenu est traduite à partir d'autres articles existants en langues non-autochtones.

Dans un projet mené par le peuple OvaHerero en Namibie rurale, une équipe de chercheurs en informatique et en pédagogie originaires d'Afrique du Sud a étudié l'inclusion des savoirs autochtones dans Wikipédia. Ils ont conclu que l'ancrage technologique de la plateforme Wikimedia dans des logiques culturelles et des onto-épistémologies occidentales établit « un conflit entre les valeurs inhérentes à la réalisation des projets wikipédiens actuels et celles des communautés autochtones » [GAL 16, p. 4]. L'un des principaux enseignements de leur expérience avec le peuple OvaHerero est qu'ils ne sont pas parvenus à créer une version qui reflète la représentation du savoir de la communauté autochtone ; cette version aurait dû permettre l'inclusion de plus de contenu audiovisuel (plutôt que textuel) ainsi que la citation de sources orales et le co-développement de cadres de gouvernance avec les communautés [GAL 15]. Dans un contexte postcolonial, les approches de design participatif de la technologie impliquent en effet des processus politiques ne visant pas seulement à refléter les savoirs locaux, mais aussi à agir comme vecteur de transformation sociale, de construction du monde et de visions du futur. Notre projet a en quelque sorte repris le fil de la réflexion là où le projet OvaHerero s'était arrêté, avec l'objectif de développer un Wikipédia dans la langue Atikamekw Nehirowisiw, adapté à ses pratiques de savoir à la fois traditionnelles et contemporaines.

2.2 Description du projet

Le projet Wikipédia Atikamekw Nehirowisiw est une initiative collective composée de membres et de collaborateurs de la nation Atikamekw Nehirowisiw, de membres du conseil de Wikimedia Canada et de chercheurs. Financé par la Fondation Wikimedia pendant un an (2016-2017), notre projet est la continuation d'une initiative précédente qui avait été lancée en 2013 par une linguiste allemande, un professeur d'informatique à l'école secondaire Otapi dans le village de Manawan et un membre de Wikimedia Canada. Le principal objectif était de faire sortir le Wikipédia Atikamekw Nehirowisiw de l'Incubateur. Cela impliquait de traduire l'interface du logiciel Mediawiki dans la langue Atikamekw Nehirowisiw, de créer de nouveaux articles et du contenu visuel, de développer et de former un bassin de contributeurs et d'administrateurs, et enfin, voire surtout, d'établir les règles de la Wikipédia Atikamekw Nehirowisiw et de développer des modes de gouvernance à l'intersection des pratiques de savoir de Wikimedia et de celles des Atikamekw Nehirowisiw. Le projet a été conçu pour être inclus dans la stratégie jeunesse et langue du Conseil de la Nation Atikamekw Nehirowisiw ainsi que dans le programme éducatif de l'école Otapi. Comme les participants Atikamekw Nehirowisiw ont identifié à plusieurs reprises la revitalisation de la langue comme étant une cible clé, Wikimedia Canada a aussi travaillé à ajouter des termes Atikamekw Nehirowisiw au Wikitionnaire (le projet de dictionnaire de la plateforme Wikimedia) et à enregistrer différentes prononciations de ces mots à l'aide du logiciel Lingua Libre.

Les membres de l'équipe pédagogique de l'école secondaire Otapi à Manawan ont joué un rôle central comme coordonnateurs locaux (particulièrement les professeurs d'informatique et de langue). Des employés du Conseil Atikamekw de Manawan (services d'éducation et multimédia), du Conseil de la Nation Atikamekw à La Tuque (services culturels, Institut de la langue Atikamekw), un Aîné de Manawan (un gardien de la langue qui agissait comme coordonnateur de la communauté), un Aîné et un ancien enseignant du village de Wemotaci, ainsi que d'autres bénévoles, incluant la linguiste allemande, ont également été impliqués dans le projet. Celui-ci a débuté par la signature d'une entente de collaboration avec les représentants politiques locaux et centraux de la Nation afin d'établir la collaboration de recherche et de s'entendre sur les termes du projet et sur ses résultats. D'octobre 2016 à juin 2017, nous avons organisé trois ateliers de formation et de discussion, ainsi qu'un séminaire à Montréal portant sur les licences *copyleft* et la protection du savoir autochtone, avec la participation de représentants du Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (Ottawa) et de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Des

rencontres supplémentaires et des séances de formation ont été offertes par vidéoconférence. Facebook a été un outil de choix pour les communications quotidiennes et la coordination du travail (par groupes de discussion privés) et pour la diffusion dans la communauté (via un groupe public).

Au cours d'une période d'un an, deux professeurs d'informatique de l'école Otapi ont formé environ 20 élèves à écrire des articles dans le wiki. Les élèves ont aussi participé à une « chasse » photographique pour créer du matériel visuel (photos du territoire, portraits, scènes d'artisanat). Un groupe d'Aînés a traduit l'interface Mediawiki, et Wikimedia Canada a fourni des formations et de l'assistance techniques. Le rôle des chercheurs consistait à organiser les rencontres, à faciliter les discussions portant sur les enjeux de gouvernance et à documenter le projet. Le Wikipetcia Atikamekw Nehiromowin a officiellement été lancé à l'occasion de la Journée nationale des peuples autochtones en juin 2017⁷. Nous avons aussi publié une boîte à outils [CAS 17] ainsi qu'un guide de référence pour la création de Wikipédias autochtones [ROC 16].

2.3 Inclusion sociale

L'enjeu de l'inclusion sociale est triple : 1) la participation à des projets de savoir libre requiert un accès matériel au Web ; 2) le savoir traditionnel et la maîtrise de la langue Atikamekw Nehirowisiw sont inégalement répartis parmi les membres de la Nation ; et 3) il y a des écarts dans la distribution des aptitudes numériques requises pour contribuer à Wikipédia. Les différences dans la distribution de ces ressources et capacités peuvent limiter l'inclusion sociale dans les projets de savoir libre.

L'approvisionnement en électricité, l'accès à un ordinateur et à une connexion Web stable sont des conditions nécessaires pour les projets numériques de savoir libre. La réserve de Manawan (où la plupart de nos collaborateurs étaient basés) a activement investi dans le développement de son infrastructure Internet depuis 1999, mais l'infrastructure dans les deux autres réserves de la nation n'inclut pas encore une connexion Internet à haute vitesse à la maison. Quant à l'équipement, si la plupart des membres des trois communautés disposent de téléphones intelligents, ils n'ont pas tous accès à un ordinateur à la maison. Nos ateliers ont eu lieu dans une classe de l'école Otapi équipée en ordinateurs. Plusieurs participants avaient accès à un ordinateur seulement au travail (ils utilisaient des téléphones et des tablettes à la maison), ce qui ralentissait parfois le processus de collaboration. Les coupures d'électricité régulières dans les communautés Atikamekw Nehirowisiw sont également un risque, l'une d'elles ayant failli causer l'annulation d'un atelier.

En ce qui concerne l'accès des membres de la communauté au savoir traditionnel, il varie selon les villages : l'accès physique au territoire peut en effet être entravé par la présence de barrages, de compagnies forestières ou de parcs nationaux. La plupart des familles vivent dans les villages en raison de contraintes liées à des services tels l'école. Par conséquent, leur connaissance du territoire et de certains mots spécifiques associés à la chasse et à l'artisanat peut être limitée. Pour d'autres familles, la connaissance du territoire et des techniques de chasse et d'artisanat font toujours parties de leurs habitudes et elles suivent encore un calendrier traditionnel annuel de six saisons pour planifier leurs visites aux différents campements durant les fins de semaine et les vacances, ou pour les activités saisonnières comme la collecte d'écorce de bouleau ou la cueillette de baies.

Le genre et l'âge sont deux autres facteurs de différenciation dans l'accès au savoir traditionnel. Diverses cérémonies et techniques d'artisanat sont fondées sur la distinction de genre, comme le *Octockahawsowin* (rite associé à la puberté des jeunes filles) et le *Witchi astoskewin* (initiation des jeunes chasseurs par leur oncle). Quant à la gouvernance territoriale, le rôle qu'y jouent les femmes demeure sous-estimé et peu documenté [BAS 17]. La situation progresse avec une inclusion grandissante des femmes dans les activités de formation relatives au savoir traditionnel, mais des écarts majeurs demeurent. Dans le Wikipetcia Atikamekw Nehiromowin, la plupart des biographies sur les Atikamekw Nehirowisiwok concernent des hommes (chefs, éducateurs, Aînés). Cet écart entre les sexes est commun à toutes les éditions linguistiques de Wikipédia. Au cours de notre projet, nous avons tenté d'encourager la création d'articles sur les femmes Atikamekw Nehirowisiwok, mais jusqu'à présent, seuls 22% des biographies de la Wikipetcia Atikamekw Nehiromowin sont consacrées à des femmes.

⁷ En tout, le projet a impliqué 35 éditeurs Atikamekw Nehirowisiwok qui ont contribué à la création de 172 nouveaux articles dans le Wikipetcia Atikamekw Nehiromowin, de 220 photos dans la base de données Wikimedia Commons, et de 91 fichiers audio ajoutés au Wikitionnaire, où les descriptions de 513 mots Atikamekw Nehirowisiw ont été créées ou améliorées.

Quant au facteur de l'âge (ou générationnel), il influence à la fois la relation à la langue et celle au savoir traditionnel. Selon Christian Awashish, chef d'Opitciwan, « une étude du CNA a montré que les Aînés ont un haut niveau de maîtrise de la langue ; les groupes d'âge moyen en-dessous de 50 ans ont un niveau plus bas mais encore très bon ; mais les jeunes utilisent beaucoup de français, un jargon Atikamekw Nehirowisiw créolisé » (cité dans [SCA 17]). Les jeunes qui sont élevés et éduqués sur des réserves ont souvent un contact plus limité avec le territoire et le savoir traditionnel qui y est relié. La plus grande partie du système éducatif et des pratiques de savoir au sein desquels ils sont formés est influencée par les standards occidentaux, alors que beaucoup d'Aînés tendent à maintenir une connexion plus forte au savoir traditionnel. Un dernier facteur d'inclusion concerne les aptitudes numériques, et ces aptitudes tendent à varier avec la profession et le niveau d'éducation. Les participants adultes qui étaient les plus familiers avec la technologie numérique et qui pouvaient agir comme administrateurs sur le Wikipetcia Atikamekw Nehiromowin travaillent dans le secteur de l'éducation, des services publics et de l'administration. Les participants adultes ont aussi pu interagir avec les jeunes notamment lorsque les aînés, gardiens de la langue, revenaient sur les articles écrits par les élèves pour en corriger soit l'orthographe soit la grammaire.

L'inclusion sociale dans les projets de savoir libre peut donc être influencée par des facteurs matériels, socioéconomiques, politiques et sociodémographiques. Il ne faut pas supposer que les voix au sein des communautés peuvent toutes être également représentées. Les Aînés et les membres éduqués de la communauté ont composé le cœur actif du projet. Les élèves ont aussi été acteurs importants puisqu'ils produisaient le contenu partagé sur la plateforme, et comme dans la plupart des autres Wikipédias, les figures masculines tendent à être surreprésentées dans les articles. Les effets de marge sociale entrent en jeu non seulement entre les groupes autochtones et colonisateurs, mais aussi au sein des communautés autochtones. Et les modèles de gouvernance développés dans les projets de savoir libre pourraient reproduire ces hiérarchies sociales internes. Toutefois, nous soutenons que de tels projets peuvent aussi être le vecteur d'une prise de pouvoir collective en permettant aux participants d'inventer une façon spécifiquement autochtone de gouverner les projets de savoir libre.

2.4 Gouvernance et inclusion de l'onto-épistémologie autochtone

La gouvernance du projet a fait l'objet de nombreuses discussions dès les prémices de l'initiative. Ces discussions ont culminé avec l'établissement de règles pour le Wikipetcia Atikamekw Nehiromowin. Ces règles devaient répondre aux besoins et aux objectifs du peuple Atikamekw Nehirowisiw tout en respectant les principes de base du savoir libre prônés par la plateforme Wikimedia.

Certaines règles sur lesquelles les participants se sont entendus ont été définies dans l'objectif de reconnaître les spécificités onto-épistémologiques du savoir Atikamekw Nehiromowin. Plus précisément, ils ont décidé que les sources orales seraient acceptées. Ceci permet de mentionner le nom d'un Aîné qui a raconté une histoire rapportée dans un article en guise de garantie de son authenticité. Une autre règle adaptée à leur onto-épistémologie est l'acceptation d'articles écrits dans la forme narrative d'une histoire plutôt que d'imposer l'utilisation de sections thématiques. Par exemple, dans le Wikipédia anglais, l'article à propos du caribou est organisé en sections telles que : étymologie, taxonomie, anatomie, biologie, etc. L'article Atikamekw Nehirowisiw peut plutôt prendre la forme d'une histoire qui situe le caribou dans la cosmologie Atikamekw Nehirowisiw. En outre, le critère pour déterminer si un sujet est suffisamment notable pour mériter un article encyclopédique n'est pas quantitatif comme dans plusieurs autres Wikipédias. Le critère Atikamekw Nehirowisiw pour l'éligibilité s'appuie plutôt sur une notion traditionnelle de pertinence culturelle selon la vision du monde Atikamekw Nehirowisiw. Finalement, en conformité avec les objectifs de préservation de la langue, il a été décidé que tout le contenu devrait ultimement être uniquement dans la langue Atikamekw Nehirowisiw, et qu'aucun mot français ni aucune forme de créolisation ne seraient acceptés dans les articles.

Une autre règle vise à atténuer les effets de l'ouverture des savoirs en reconnaissant la nécessité de protéger certaines informations sensibles. Selon cette règle, les informations sur des savoirs sacrés ne devraient pas être publiés dans l'encyclopédie. Les informations sensibles concernent aussi des sujets tels que la localisation de plantes médicinales sur le territoire ainsi que les recettes pour leur usage thérapeutique, les rituels spirituels et la « signification profonde » de certains mots. Ces restrictions sont des moyens de mitiger les risques d'appropriation de ressources naturelles et de formules pharmaceutiques par des entreprises commerciales sans le consentement des Atikamekw Nehirowisiw et sans compensation pour eux. Elles permettent aussi une forme d'intimité collective autour de sujets spirituels pour les membres de la communauté. Cette intimité collective contribue à l'auto-affirmation et à la restauration de la fierté pour contrer la diabolisation historique dont ont été victimes certains rituels autochtones par les représentants de l'Église.

Les participants Atikamekw Nehirowisiwok (les intervenants scolaires en charge de mettre en place la plateforme) ont accepté plusieurs compromis afin de respecter les principes fondamentaux du savoir libre ainsi que les protocoles de la plateforme Wikimedia. Initialement opposés au principe du *copyleft* (particulièrement à l'autorisation de l'usage commercial des contenus publiés) tout comme au principe de collaboration ouverte (le fait que n'importe qui puisse créer ou modifier un article sans avoir à demander la permission), les participants ont changé leur position une fois la protection des informations sensibles établie. Il s'agissait d'un acte de foi majeur considérant que la perception Atikamekw Nehirowisiw de ce que peut signifier l'ouverture sur les plateformes numériques est marquée par une histoire d'abus de leurs droits de propriété collectifs et par la prévalence continue de commentaires en ligne haineux et racistes envers les membres des Peuples autochtones. Les participants ont tenté de trouver un équilibre entre les risques de comportements abusifs ou de commercialisation frauduleuse et les effets positifs du partage des savoirs en ligne.

Les participants Atikamekw Nehirowisiwok ont élaboré une conception originale de l'ouverture des savoirs qui prend en compte les principes et les protocoles spécifiques qui gouvernent leurs pratiques de savoir. Cependant, l'architecture informationnelle générale de la plateforme est toujours organisée autour d'épistémologies et de normes culturelles et politiques occidentales. Elle n'offre pas un contexte permettant d'initier un projet de savoir libre à partir d'une vision du monde autochtone ; les pratiques autochtones de savoir doivent plutôt adopter et adapter la structure occidentale de Wikimedia à leurs besoins. Et ce processus d'adaptation à une altérité profonde est limité par le fait que le chevauchement ontologique entre le savoir autochtone et le savoir occidental n'est que partiel [LUD 16]. Reconnaître la divergence ontologique signifie accepter que certains éléments des pratiques autochtones de savoir, comme la dimension performative de l'échange interpersonnel et des pratiques associées au territoire, puissent résister à l'inclusion au sein de la plateforme Wikimedia. Une telle résistance peut aussi être un vecteur d'auto-affirmation pour les communautés autochtones.

2.5 Auto-affirmation : compétences et significations dans l'environnement numérique

Le premier vecteur à partir duquel les projets de savoir libre peuvent contribuer au renforcement et à l'auto-affirmation des communautés autochtones porte sur l'offre de séances de formation pour renforcer les aptitudes numériques. Dans le contexte de notre projet, ce processus de qualification visait à donner aux participants une meilleure compréhension du droit d'auteur et du *copyleft* dans l'environnement numérique. Que ce soit pour les intervenants scolaires ou les élèves, la protection des savoirs en contexte numérique constitue une notion relativement nouvelle du fait de la reconfiguration des frontières entre sphère publique et sphère privée. Nous avons également adopté une approche de formation des formateurs afin de soutenir l'autonomie dans la création de textes et d'images pour la plateforme, mais aussi pour soutenir les administrateurs du Wikipetcia.

Un second vecteur d'auto-affirmation est l'extension du monde des significations autochtones dans l'environnement numérique. Ce processus a surtout été intégré au travail de traduction de l'interface Wikimedia dans la langue Atikamekw Nehirowisiw. Non seulement les élèves ont eu à produire des articles décrivant des objets usuels (chaise, table) ou encore liés aux activités traditionnelles propres aux Atikamekw Nehirowisiwok, mais les participants adultes ont aussi eu à créer des nouveaux mots pour nommer les divers éléments de la réalité numérique. Ils ont eu à trouver des façons d'exprimer des concepts qui n'existent pas dans l'écosystème linguistique Atikamekw Nehirowisiw. Pour ce faire, ils ont systématiquement mobilisé le cadre onto-épistémologique Atikamekw Nehirowisiw, par exemple pour identifier la différence entre des choses animées et des choses inanimées. Après avoir nommé leur Wikipédia *Atikamekw Nehirowisiw Wikipetcia*, les participants ont décidé de le considérer comme une entité animée. Ce cadrage autochtone du projet est aussi perceptible dans le choix de l'expression de « chasse » photographique plutôt que de « concours », qui s'appuie sur une pratique traditionnelle et territoriale plutôt que sur un mode de jugement perçu comme étant occidental.

En outre, plutôt que d'utiliser des traductions littérales pour décrire l'environnement technologique, ils ont mobilisé l'imaginaire traditionnel et les formes symboliques culturellement spécifiques associées au territoire. Par exemple, le mot « souris » a été traduit par « outil de pression » et non par une référence à l'animal. L'expression « ligne horizontale » a été très complexe à traduire car cette abstraction géométrique n'existe pas dans la langue Atikamekw Nehirowisiw. Les Aînés, gardiens de la langue, ont considéré plusieurs options, comme celles de référer à l'image de l'horizon ou à la ligne de cimes des arbres. Ils ont finalement décidé d'utiliser l'image d'un « bâton qui délimite un espace ». Enfin, les participants en charge de l'administration de la plateforme ont opté pour la restauration de mots dont la signification avait été détournée durant la période coloniale d'assimilation culturelle et d'interdiction de parler leurs langues. Par exemple, les missionnaires avaient donné une connotation sexuelle au mot Atikamekw Nehirowisiw

correspondant au terme « usager ». Après réflexion, les Aînés ont décidé d'inclure ce mot dans l'interface en signe de réaffirmation de sa valeur.

Une troisième voie de renforcement de l'agentivité est la production de documents visuels dans laquelle les Atikamekw Nehirowisiwok pouvaient décider comment se représenter eux-mêmes. Lorsque nous avons commencé le projet, les rares photos de la communauté disponibles dans la base multimédia Wikimedia Commons dataient du 19^e siècle et des années 1970. Ces photos donnaient une image passéiste et extérieure à la nation, puisqu'aucun des photographes ne faisait partie ou n'était connu de la nation Atikamekw Nehirowisiwok. La chasse photographique organisée à l'attention des élèves a permis d'actualiser et de diversifier la collection d'images sur la plateforme.

Un quatrième et dernier vecteur est le renforcement des liens intergénérationnels à travers la transmission de la langue. Certains élèves étaient gênés d'écrire en Atikamekw Nehirowisiw, ayant le sentiment que leur niveau de maîtrise de la langue et que le type de langue qu'ils parlaient n'étaient pas adéquats pour la transmission de savoir. Des Aînés ont collaboré avec les enseignants afin de réviser la qualité linguistique des articles et de former les élèves sur le savoir traditionnel et sur son caractère sensible. En parallèle de son travail avec Wikipetcia, l'école Otapi organise d'ailleurs régulièrement des courts séjours dans le territoire avec des Aînés afin que les élèves puissent avoir des interactions soutenues avec eux et apprendre directement de leurs expériences *in situ*.

Conclusion

Rendre autochtone une plateforme de savoir libre implique bien plus que d'ajouter une saveur autochtone à un outil existant. Cela requiert un engagement profond des communautés concernées afin que leurs pratiques de savoir puissent être intégrées dans la plateforme, selon leurs propres valeurs et besoins. Considérant le contexte historique de l'assimilation coloniale des Peuples autochtones, ce travail est en réalité un processus de décolonisation. L'enjeu politique de l'autodétermination est un pilier des projets de savoir libre en contexte autochtone.

Nous avons proposé un cadre d'analyse des conditions de la prise de pouvoir des communautés autochtones en les incluant dans la conception des projets de savoir libre. Ce chapitre montre la reconnaissance des logiques culturelles et des configurations de pouvoir en jeu dans de larges infrastructures de savoir, telles que la plateforme Wikimedia, appellent à une discussion critique renouvelée des notions d'ouverture, de *copyleft* et de biens communs. Les contributeurs autochtones doivent être inclus et avoir la possibilité de définir les termes d'application de cette ouverture à leur savoir collectif. Les conditions de cette inclusion dans la plateforme concernent l'inclusion sociale, l'intégration du cadre onto-épistémologique autochtone et la participation à la gouvernance. Au-delà de l'inclusion, nous avons examiné quatre modalités d'auto-renforcement : l'acquisition d'aptitudes numériques, les effets de re-signification attribuables à la création de nouveaux mots pour décrire l'environnement numérique, l'auto-représentation à travers la création d'images numériques et la transmission de la langue. Certaines de ces modalités s'adressent aux adultes, notamment celles relatives aux aptitudes numériques alors que d'autres peuvent être plus spécifiques aux élèves adolescents, comme celles en lien avec l'auto-représentation et le renforcement de la fierté d'appartenance à la nation. Si les environnements numériques représentent un défi pour la protection du savoir traditionnel, notre chapitre a démontré qu'il est possible de profiter des opportunités que représentent la collaboration ouverte et les licences libres tout en conservant un certain contrôle sur les éléments les plus sensibles du savoir collectif du groupe.

Les pratiques de savoir, même les pratiques traditionnelles, sont en constante adaptation à des environnements changeants. Et l'environnement numérique, avec sa matérialité et ses extensions écosystémiques spécifiques, peut représenter une occasion d'actualiser ces pratiques. Toutefois, il ne saisit qu'un fragment des expériences vécues incommensurables, qui entrent en interaction avec les dynamiques plus larges des écologies de savoir qui se déploient dans différents territoires.

Remerciements

Ce projet a reçu le support financier de la fondation Wikimedia et a été administré par Wikimedia Canada (Jean-Philippe Béland, Vice-Président ; Benoît Rochon, Président). Il n'aurait pas pu être réalisé sans la contribution essentielle de tous les participants. Un remerciement spécial à Luc Patin et aux élèves de sa classe d'informatique (école Otapi), à Thérèse Ottawa (ressources éducationnelles multimédia, Manawan), à Antony Dubé (professeur d'informatique, école Otapi), à Cécile Niquay-Ottawa (professeure de langue, école Otapi), à Jeannette Cocoo (professeure de langue à la retraite), à Sakay Ottawa (directeur de l'école Otapi), au Conseil Atikamekw de Manawan (Annette Dubé, Jean-Paul Echaquan), à Nicole Petiquay (Institut Linguistique Atikamekw), au Conseil de la Nation

Atikamekw, à Sylvie Wezineau, à Nastasia Herold, à Gabrielle Champagne et à Thibaut Martin (†). Merci à Martine El Ouardi pour sa contribution à la traduction du texte. Ce chapitre est une traduction française remaniée de l'article « Openness, Inclusion and Self-Affirmation : Indigenous Knowledge in Open Knowledge Projects » publié dans la revue *Journal of Peer Production*.

Bibliographie

- [AWO 15] AWORI K., « What Indigenous knowledge is not: An introductory note », dans N. J. BIDWELL, H. WINSCHIERS-THEOPHILUS (dir), *At the intersection of Indigenous and traditional knowledge and technology design*, Informing Science Press, Santa Rosa (CA), p. 15-18, 2015.
- [BAS 17] Basile S., *Le rôle et la place des femmes Atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles*, Thèse de doctorat, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2017.
- [CON 14] Conseil de la nation Atikamekw, *Déclaration de souveraineté d'Atikamekw Nehirowisiw*, CNA, La Tuque, 2014.
- [CAS 17] Casemajor N., Gentelet K., avec la collaboration de Béland J-P., Coocoo C., Rochon B, (2017). *Toolbox: Languages and Indigenous knowledge in Wikimedia projects*, INRS, Montréal, 2017.
- [CHR 12] Christen K., « Does information really want to be free? Indigenous knowledge systems and the question of openness », *International Journal of Communication*, n°6, p. 2870–2893, 2012.
- [COU 07] Coulthard, Glen S. 2007. *Subjects of empire: Indigenous peoples and the 'politics of recognition' in Canada*. Thèse de doctorat. The Department of Political Science, University of Victoria.
- [ETH 17] Ethier B., *Orowewin notcimik itatchihowin : Ontologie politique et contemporanéité des responsabilités et des droits territoriaux chez les Atikamekw Nehirowisiwok (Haute-Mauricie, Québec) dans le contexte des négociations territoriales globales*, Thèse de Doctorat, Université Laval, 2017.
- [KAR 16] Karashi H., Millerand, F., Hine, C. M., Bowker, G. C., « Knowledge infrastructures: Part I », *Science & Technology Studies*, n° 29, t. (1), p. 2-12, 2016.
- [GAL 09] Galla C.K., « Indigenous language revitalization and technology: From traditional to contemporary domains », dans J. REYHNER et L. LOCKARD J. REYHNER et L. LOCKARD (dir), *Indigenous language revitalization: Encouragement, guidance & lessons learned*, Northern Arizona University, Flagstaff (AZ), p. 167-182, 2009.
- [GAL 12] Galla C.K., « Sustaining generations of Indigenous voices: Reclaiming language and integrating multimedia technology », *World Indigenous Nations Higher Education Consortium Journal*, n°1, p. 59-67, 2012.
- [GAL 16] Galla C.K., « Indigenous language revitalization, promotion, and education: Function of digital technology », *Computer Assisted Language Learning*, n° 29, t. (7), p. 1137-1151, 2016.
- [GAL 16] Gallert P., Winschiers-Theophilus H., Kapuire G. K., Stanley C., « Clash of cultures, clash of values: Wikipedia and indigenous communities », dans J. ABDELNOUR-NOCERA, M. STRANO, C. ESJ.S, M. VAN DER VELDEN, H. HRACHOVEC ABDELNOUR-NOCERA, M. STRANO, C. ESS, M. VAN DER VELDEN M., H. HRACHOVEC (dir), *Culture, technology, communication: Common world, different futures*, Springer, Cham, p. 15-17, 2016.
- [GAL 15] Gallert P., Van Der Velden M., « The sum of all human knowledge? Wikipedia and Indigenous knowledge », dans N. J. BIDWELL, H. WINSCHIERS-THEOPHILUS N. J. BIDWELL, H. WINSCHIERS-THEOPHILUS (dir), *At the intersection of Indigenous and traditional knowledge and technology design*, Informing Science Press, Santa Rosa (CA), p.117-133, 2015.
- [JON 08] Jones A., Jenkins K., « Rethinking collaboration: Working the Indigene-colonizer hyphen », dans N.K. N. K. DENZIN, Y. S. LINCOLN, L. TUHIWAI SMITH DENZIN, Y.S. LINCOLN, L. TUHIWAI SMITH (dir), *Handbook of critical and Indigenous methodologies*, Sage, Los Angeles (CA), p. 471-486, 2008.
- [KIN 06] King J., « Openness and its discontents », dans J. DEAN, J. W. ANDERSON, J. G. LOVINK DEAN, J.W. ANDERSON, G. LOWENK (dir.), *Reformatting politics: Information technology and Global Civil Society*, Routledge, Londres, p. 43-54, 2006.
- [LUD 16] Ludwig D., « Overlapping ontologies and Indigenous knowledge: From integration to ontological self-determination », *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, n° 59, p. 36-45, 2016.
- [MAN 74] Manuel G., Poslun M., *The Indian world and the fourth world*, Collier-Macmillan Canada, Don Mills, 1974.

- [MOU 11] Moulier-Boutang Y., *Cognitive capitalism*, Polity, Cambridge, 2011.
- [NAT 07] Nations Unies, Déclaration des Nations Unies sur les droits des Peuples autochtones, ONU, New York, 2007.
- [PER 17] Perez Ramirez R., *Oportunidades y retos para el conocimiento libre en lenguas indígenas en Wikipedia*, Wikimedia Foundation, San Francisco (CA), 2017.
- [PER 16] Perley D., O'Donnel S., George C., Beaton B., Peter-Paul S., *Supporting Indigenous language and cultural resurgence with digital technologies*, Mi'kmaq Wolastoqey Centre and University of New Brunswick, Fredericton, 2016.
- [POI 14] Poirier S., Laurent J., Société d'histoire atikamekw (Nehirowisiw Kitci Atisokan), « Présentation : Les Atikamekw Nehirowisiwok : Territorialités et saviors », *Recherches amérindiennes au Québec*, n° 44, vol. (1), p. 3-10, 2014.
- [ROC 16] Rochon B., Béland J.P., Casemajor N., Gentelet K., *Create and administer a Wikipedia. Issues, Opportunities and toolbox for First Nations*, Wikimedia Canada, Montreal, 2016.
- [SEN 17] Sengupta Anasuya and Bouterse Siko (2017) 'How to Build an Internet With Us, Not For Us', Keynote presentation at *MozFest2017*.
- [SCA 17] Scarpino M., « L'Atikamekw langue autochtone la plus vivante », *L'Écho La Tuque / Haut-St-Maurice*, 22 septembre 2017.
- [STE 05] Stengers I., « Introductory notes on an ecology of practices », *Cultural Studies Review*, n° 11, vol. 1, p. 183-196, 2005.
- [STA 10] Star L. S., « This is not a boundary object: Reflections on the origin of a concept », *Science, Technology, & Human Values*, n° 35, vol. (5), p. 601-617, 2010.